

L'artiste franco-iranienne Marjane Satrapi, créatrice de *Persepolis*, est morte à 56 ans, emportée par la tristesse

Par Olivier Delcroix
4 juin 2026

DISPARITION - La dessinatrice d'origine iranienne s'est donné la mort à l'âge de 56 ans, un an après le décès de son mari, Mattias Ripa. Membre de l'Académie des beaux-arts, elle laisse une œuvre graphique puissante et une parole forte sur l'Iran. Sa vie restera un exemple de liberté.



Marjane Satrapi dans son atelier, à Paris, le 5 mars 2024. Philippe Quaisse / Pasco&co

Le choc est rude. Et la surprise aussi. Au fil des années, on avait si souvent croisé Marjane Satrapi dans les festivals de BD ou au cours d'interviews. Son allant, sa fougue et son énergie étaient si forts qu'on a du mal à accepter sa mort à l'âge de 56 ans. Cette créatrice de bande dessinée à qui l'on doit principalement la saga *Persepolis*, était aussi joyeuse que féroce. Elle aura fini par mettre fin à ses jours, un peu plus d'un an après le décès de Mattias Ripa, son mari et « l'amour de sa vie ». Producteur, acteur et scénariste, l'homme est décédé le 8 avril 2025 d'un cancer. Marjane Satrapi, elle, c'est la tristesse qui l'a frappée, a indiqué son entourage. L'artiste avait toujours été entière et absolue dans la manière de conduire sa vie et sa carrière. Le mal de vivre aura fini par l'emporter.

Née à Racht en 1969, dans la région de Guilan, sur les bords de la mer Caspienne, elle est un peu azérie, un peu turkmène, un peu musulmane, un peu zoroastrienne. Iranienne, pour tout dire. Marjane passe les quatorze premières années de sa vie à Téhéran, avant d'arriver au lycée français de Vienne en Autriche puis de rejoindre la France en 1994 pour étudier aux Arts déco de Strasbourg. En venant à Paris, elle rencontre Christophe Blain, qui dessinera en 2010 les deux volumes de *Quai d'Orsay*. Il la fait rentrer à l'Atelier des Vosges, groupe d'auteurs de bande dessinée établi place des Vosges. Son nouvel ancrage est là. Elle sera naturalisée française en 2006.



Marjane Satrapi, *École des Filles 2*, 2022. Acrylique sur toile, 140 x 140 cm
© Courtesy galerie Françoise Livinec

Avec l'aide du dessinateur David B., qui lui enseigne les bases de la grammaire BD, elle se jette à corps perdu dans une formidable aventure : celle qui consiste à retracer une partie de l'histoire de sa famille en Iran, ainsi que sa vie, de sa petite enfance jusqu'à son arrivée à Paris en passant par la chute du régime du chah et le début de la guerre avec l'Irak. Enfant prise dans le chaos de l'histoire, elle « avait su inventer des espaces de liberté grâce à son goût pour la culture du cinéma français au mouvement punk et rock », salue Catherine Pégard, ministre de la Culture. Le premier tome de *Persepolis*, publié en 2000 par l'éditeur indépendant L'Association, obtient un foudroyant succès public et critique. L'album reçoit en 2001 l'Alph-Art coup de cœur du premier album au Festival d'Angoulême. L'année suivante, le deuxième tome sera distingué par l'Alph-Art du meilleur scénario.

Une figure de la culture

À 31 ans, sa carrière est lancée. Aux États-Unis, elle est l'une des rares dessinatrices connues. *Persepolis* est la première BD parlant de l'Iran traduite en anglais et publiée par les célèbres éditions Pantheon books, celles-là mêmes qui éditerent *Maus*, le chef-d'œuvre d'Art Spiegelman. Avec les quatre tomes de *Persepolis*, elle a trouvé une forme rare : un autoportrait en noir et blanc, à la fois intime et politique, drôle et grave, dans lequel une enfant devenue femme traverse la révolution, la guerre, l'exil et la construction de soi. Son trait, son ton et sa liberté de parole font d'elle une figure majeure de la culture contemporaine, bien au-delà du seul champ de la BD.

« Mon travail n'aura jamais été ni géopolitique ni historique. Pourtant, j'estime qu'en tant que personne humaine, si l'on me demande de m'exprimer sur mon pays, je ne vois pas pourquoi je refuserais de le faire. Je le spécifie assez dans mes histoires, il s'agit d'un point de vue subjectif. Je ne prétends pas détenir la bonne parole. J'essaie simplement d'être le plus juste possible par rapport aux événements dont je parle. D'ailleurs, tant que j'ai une tribune je l'utilise », avait-elle dit au Figaro.

Persepolis aura trouvé une forme à la fois simple et fulgurante pour dire l'intime, l'historique et le politique. L'album, puis son adaptation au cinéma, avec l'aide de Vincent Paronnaud, font d'elle une figure majeure de la culture. Le cinéma l'appelle : elle choisit l'animation pour porter son récit à l'écran. Le film est présenté à Cannes et nommé aux Oscars. Ce succès achève de faire d'elle un personnage public et elle consacra sa parole à défendre la liberté des femmes, dire la violence des systèmes autoritaires, et

rappeler que l'humain doit toujours passer avant les idéologies.

Son regard sur l'Iran n'aura jamais été celui d'une observatrice distante : il venait de l'intérieur, avec ses contradictions, ses fidélités et ses blessures. En 2023, elle s'engage dans le mouvement Femme, Vie, Liberté, pour lequel elle coordonne un roman graphique du même titre, en soutien aux manifestations en Iran suite à la mort de Mahsa Amini. « Je mets mes sentiments, mon expérience en avant dans mes albums », déclarait-elle au Figaro. « Dans mes dessins, je recrée totalement ce que j'ai vécu tant sur un plan graphique que sur un plan stylistique.

«Une relation fusionnelle»

Après la bande dessinée et le cinéma, Marjane Satrapi choisit les pinceaux, les toiles et l'acrylique pour s'exprimer. Elle a réalisé le carton de la tapisserie officielle des Jeux olympiques de Paris : des silhouettes sportives aux couleurs vives qui bondissent au pied de la tour Eiffel. L'œuvre est depuis rentrée dans les collections nationales. Éluë à l'Académie des beaux-arts en 2024, elle fut d'abord exposée chez Jérôme de Noirmont, **puis chez Françoise Livinec, qui montrait un de ses grands tableaux.**

La galeriste exprime d'ailleurs « une immense tristesse pour l'artiste et la femme. Marjane était une personnalité d'exception. Tellement forte, déterminée, entière dans ses choix de vie et esthétiques. Une œuvre construite avec Mattias Ripa, son mari. Il existait entre eux une relation fusionnelle. Ils avaient tout vécu ensemble. Les difficultés du début puis la reconnaissance avec toujours les mêmes exigences et la même distance face aux honneurs. Mattias était très drôle, un éternel adolescent. Vers la fin, Marjane avait tout arrêté pour accompagner son mari lors de son cancer. »

Sur ses toiles, Marjane Satrapi peignait toujours des femmes dans des couleurs chatoyantes, cernées d'ombres épaisses. Même sur grand format, le trait de la BD ne l'avait pas quittée. Sur son stand au dernier Art Paris au Grand Palais, on pouvait admirer ses figures féminines à la bouche bien rouge. Elles lui ressemblaient. C'est ainsi qu'elle dédicait ses livres : par un petit visage serti d'une bouche vermeille, reconnaissable immédiatement grâce à son charmant signe distinctif, un grain de beauté délicatement placé sur l'arête droite du nez.

Résistance intime et durable

Cette guerrière du crayon savait que raconter, c'était déjà résister. Elle l'a montré à maintes reprises dans ses interviews accordées à la presse internationale, ses collaborations, ses prises de position sur l'Iran et sur le sort des Iraniennes. Elle gardait son franc-parler. À la députée écologiste Sandrine Rousseau qui voulait instrumentaliser l'oppression des femmes iraniennes, elle n'hésita pas à lancer en 2024: « La raison pour laquelle vous vous êtes fait huer, ça n'est pas parce que vous êtes une femme, c'est parce que vous êtes con. »

Un an plus tard, elle refusait la Légion d'honneur proposée par Rachida Dati, ministre de la Culture, pour dénoncer « l'attitude hypocrite de la France vis-à-vis de l'Iran ». Sans rancune, le président de la République et son épouse saluent aujourd'hui « une immense artiste qui avait transformé une enfance iranienne en fable universelle. Ils adressent à sa famille, à ses proches, à ceux qui l'aimaient, leurs condoléances émues. » Satrapi ne cherchait pas à plaire ; elle cherchait à être juste. Et c'est sans doute pour cela que son œuvre a touché si loin.

« Marjane était une artiste extraordinaire et une femme attachante qui incarnait la joie de la création et la tristesse de l'exil et des mémoires douloureuses. Nous la pleurons ce matin », a réagi Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes. « Son œuvre a ouvert une voie que beaucoup ont suivie, et moi le premier », a commenté Riad Sattouf, auteur franco-syrien de *L'Arabe du futur*. Son dessin, sa voix et sa manière d'habiter le récit continueront de circuler, comme une forme de résistance intime et durable. « Comme beaucoup d'autrices et d'auteurs, j'ai été très marquée par sa bande dessinée *Persepolis* publiée au début des années 2000. L'écouter parler des femmes, de l'Iran, de la liberté d'expression, de la liberté tout court, donnait de l'énergie et de l'espoir. C'était une femme radicalement libre. Libre de vivre de son art, libre de mourir de chagrin », dit Catherine Meurisse.

Joann Sfar, profondément bouleversé par la mort inattendue de sa grande amie de l'atelier de la place des Vosges, n'a pas voulu réagir en donnant des interviews. Mais sur les réseaux, il écrit : « Tu as changé le monde avec tes bandes dessinées, et tu t'en foutais des bandes dessinées. J'ai perdu ma sœur jumelle. Tu seras dans tes livres. Et dans ceux qu'on écrira sur toi. Je ne savais pas que je t'aimais assez fort pour ne pas t'en vouloir. Salut Marjane Satrapi. »

1969 Naissance à Racht, en Iran, dans une famille cultivée de la région du Guilan.

1983 Quitte l'Iran pour poursuivre sa scolarité en Europe, d'abord en Autriche, avant de retourner plus tard à Téhéran.

1988 De retour en Iran, entre aux Beaux-Arts de Téhéran et y suit une formation en communication visuelle.

1994 S'installe en France, à Strasbourg, puis rejoint Paris et l'Atelier des Vosges.

2000 Publie le premier tome de *Persepolis*, début d'une autobiographie dessinée en quatre volumes.

2003 La saga *Persepolis* s'achève dans sa version en bande dessinée. Marjane Satrapi s'impose comme une voix majeure de la BD contemporaine.

2007 Coréalise l'adaptation en film d'animation de *Persepolis* avec Vincent Paronnaud, et est nommée aux Oscars dans la catégorie du meilleur film d'animation.

2011 Signe Poulet aux prunes, poursuivant son travail entre littérature dessinée et cinéma.

2025 Décès de son mari, l'acteur-producteur Mattias Ripa. Elle en est profondément marquée.